

et canaliculaires ;—tantôt par les poisons qui stagnent trop longtemps, avant d'être éliminés, dans les capillaires ou dans les canalicules. Les néphrites toxiques ou infectieuses sont presque toujours des néphrites mixtes ou diffuses comme on l'a dit, c'est-à-dire à la fois épithéliales et vasculaires, parenchymateuses et interstitielles.

Il ne dépend pas exclusivement de la thérapeutique que les néphrites aiguës infectieuses ou toxiques dégénèrent ou non en néphrites chroniques. Cependant, si on surveillait toujours bien, pendant et après la convalescence, les malades qui ont présenté de l'albuminurie pendant la maladie infectieuse ou l'intoxication primitive, si on ne leur laissait pas reprendre trop tôt l'usage des aliments et des boissons capables d'irriter le rein (les viandes en excès, le vin et l'alcool), si on guettait le moindre indice de poussées congestives du côté des reins en s'empressant de combattre celles-ci par le repos au lit, les applications révulsives et les saignées locales sur la région lombaire, la reprise du régime lacté, si on faisait activement fonctionner la peau, si on faisait toujours tout cela avec persistance et en temps opportun, on préviendrait peut-être souvent les néphrites chroniques qui sont la conséquence quelquefois lointaine des maladies générales aiguës (fièvre typhoïde, scarlatine, diphthérie, amygdalites infectieuses, etc.).

Quand la néphrite aiguë est causée par l'action du froid, le traitement actif par la rééversion et les émissions sanguines locales (ventouses scarifiées) est particulièrement efficace. Dans toute néphrite aiguë, s'il y a des accidents urémiques, convulsifs, délirants ou comateux, une saignée générale de 300 à 400 grammes est indispensable, et même en l'absence de symptômes aussi graves, on peut espérer, grâce à la saignée, "diminuer, dit Dieulafoy, les mauvaises chances du passage d'une néphrite aiguë à l'état chronique."—(A suivre.)

### Le traitement de la chlorose, d'après le professeur HAYEM.— Ce traitement est des plus simples.

Il comprend le repos et un régime alimentaire convenable, en rapport avec l'état du tube digestif des malades, et l'administration, à dose suffisante, d'un protosol de fer facilement digéré.

M. Hayem donne la préférence au protoxalate de fer qu'il donne à la dose de 4, 6 et 8 grains.

Dans certains cas il est nécessaire d'ajouter à ce traitement l'usage de l'acide chlorhydrique particulièrement destiné à faciliter la digestion par la préparation ferrugineuse.

Enfin, dans les formes intenses, et notamment dans la chlorose avec fièvre, le maillot froid, humide, appliqué une ou deux fois par jour pendant un temps court, rend service en produisant une action névrosténique.

Voici la chlorotique guérie; l'anémie a disparu, les couleurs